

Mot de présentation

Perceptions du monde animal

Yves Hébert

Numéro 51, automne 1997

Castor, chat, outarde... : les animaux dans notre histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8133ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, Y. (1997). Mot de présentation : perceptions du monde animal. *Cap-aux-Diamants*, (51), 9–9.

Perceptions du monde animal

Faire l'histoire des animaux, c'est mettre au jour un ensemble de représentations, de savoirs, de savoir-faire et de pratiques visant la maîtrise du monde animal. Ces différentes manières d'appréhender le monde vivant par l'élevage, la domestication et la constitution de réserves ou de parcs zoologiques, contribuent, il faut le dire, à façonner une culture. Mais cette histoire des animaux s'inscrit dans un cadre plus vaste, celui du rapport à l'environnement et au paysage.

Depuis le début de la colonie, diverses croyances provenant des Amérindiens, de la culture française et divers courants d'idées venus des États-Unis ont influencé notre manière de percevoir le monde animal et déterminé nos attitudes à leur égard. Sur le territoire du Québec, comme dans toute l'Amérique du Nord, la croyance à l'abondance des ressources naturelles domine jusque vers les années 1920. Cette croyance a permis à plusieurs de profiter de la chasse au castor et de la pêche au béluga ou au hareng. Dans son ouvrage, *Histoire des animaux*, l'historien Robert Delort nous dit même qu'il existe une «civilisation du hareng».

Inévitablement, l'exploitation intensive des ressources naturelles pose des problèmes d'environnement. Dès qu'on a pris conscience de la disparition de certaines espèces, on a cherché à mieux protéger la faune par une série d'ordonnances, d'ententes entre habitants et de lois, comme la Loi sur la conservation des oiseaux migrateurs de 1917. L'initiative d'employés de l'État, du Service de la faune et d'associations diverses, telle que la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, n'est pas étrangère à l'adoption de ces mesures.

Au Québec, deux principes sont à la base des pratiques de protection des animaux. À partir des années 1870, jusque vers les années 1930, le principe de conservation des ressources fauniques répond surtout aux intérêts des clubs de chasse. Au tournant du siècle, on commence à parler de préservation de la faune, un concept plus large qui sous-entend la protection de la nature pour sa valeur intrinsèque et pour le profit des générations futures.

Les articles contenus dans ce numéro de *Cap-aux-Diamants* montrent bien comment on a cherché, depuis le début de la colonie française, à maîtriser le monde animal et comment les représentations, les savoirs et les savoir-faire ont contribué à transformer nos attitudes envers les animaux.

Yves Hébert, historien



Depuis le castor dessiné par Sandford Fleming pour illustrer le premier timbre de 3 pence du Canada-Uni en 1851, la faune a toujours été un sujet de prédilection pour la Poste canadienne. Ainsi, à partir de 1946, de nombreux timbres vont en illustrer la diversité. De 1978 à 1981, plusieurs émissions portent sur les espèces en voie de disparition. (Collection *Cap-aux-Diamants*).